

## II - L'Occident féodal, XI<sup>e</sup> - XV<sup>e</sup> siècle

*Rappel : les quatre thèmes de la deuxième partie du programme occupent environ 40% du temps annuel consacré à l'histoire*

### Thème 2 - Féodaux, souverains, premiers États

#### PROBLÉMATIQUES

La distance prise par les historiens contemporains avec l'élaboration tardive de la représentation du « système féodo-vassalique » par les feudistes du XVIII<sup>e</sup> siècle, par les révolutionnaires contempteurs des « droits féodaux » et par les historiens républicains n'est pas accessible en cinquième. On se résoudra en cinquième à une approche simplifiée, centrée sur la France.

A partir du X<sup>e</sup> siècle, les liens d'homme à d'homme (bénéfices, *honores* et serment), dont les Carolingiens avaient fait un principe de gouvernement pour encadrer l'aristocratie dans un filet de fidélité, échappent au pouvoir royal délirant et structurent l'organisation de l'aristocratie par des réseaux de clientèle et de vassalité à la fois hiérarchiques et croisés.

#### Qu'est ce que l'organisation féodale ?

Un ou des exemples de l'échange entre fief et hommage, protection et *auxilium* (l'aide féodale du vassal à son suzerain) sont une entrée commode pour faire comprendre qu'il s'agit d'abord d'une répartition du pouvoir sur les hommes au sein d'une aristocratie dont les membres sont inégalement puissants. La reconnaissance du pouvoir d'un vassal sur des hommes dominés par un château, même si le fief est loin d'avoir toujours une assise foncière, peut faire comprendre ce processus qui est moins un contrat qu'un acte de partage de pouvoir et de *concordia* destiné à assurer la paix entre seigneurs (dans le contexte de la féodalité, le mot a un sens différent de celui qu'il prend au sein de la seigneurie).

L'Eglise joue un rôle fondamental dans cette organisation féodale. Son pouvoir idéologique est immense. Elle définit les normes chrétiennes d'exercice du pouvoir qui légitiment l'aristocratie (les trois ordres...) et qui s'efforcent de la contrôler (règles du mariage, paix et trêves de Dieu...).

C'est à partir du XII<sup>e</sup> siècle (et surtout au XIII<sup>e</sup> et au XIV<sup>e</sup>) que le juridisme des professionnels du droit et les efforts progressifs de reconstruction du pouvoir royal figent les « liens féodaux-vassaliques » dans un système mythifié. Les réseaux féodaux y sont instrumentalisés pour enserrer l'aristocratie dans un ordre hiérarchique de vassaux et de suzerains. C'est au service de la construction de l'Etat qu'ils sont alors pensés comme une pyramide qui place le roi à son sommet, le suzerain des suzerains.

#### Comment l'État émerge-t-il en France ?

– Par l'assise et le maintien d'une tradition royale, héritée des « premières races », toujours symboliquement reconnue, nourrie par la continuité dynastique exceptionnelle des Capétiens et par la construction délibérée du caractère sacré de la monarchie (le sacre, l'emblème marial du lys, la sainteté de Louis IX...);

- Par les moyens financiers et militaires fournis par développement économique du domaine royal de l’Île de France et de l’Orléanais ;
- Par la progressive construction des instruments de l’État moderne : les hommes de l’université (qui procurent les instruments intellectuels –le droit– et humains –les légistes, ex. de Guillaume de Nogaret–) ; l’utilisation du droit féodal contre les princes indociles ou rivaux (Flandres, Plantagenêts) ; la création progressive des agents (sénéchaux, baillis et prévôts) et des organes de l’État autour du roi.

Cela se traduit dans l’espace par le regroupement territorial du domaine royal aux XII<sup>e</sup> et surtout XIII<sup>e</sup> siècles. Au terme du grand affrontement de la guerre de Cent Ans, la fidélité dynastique à la couronne de plus en plus largement partagée prépare l’émergence ultérieure d’un sentiment national original parce que né, en France, de la construction de l’État.

### **Quelle carte des monarchies en Europe à la fin du XV<sup>e</sup> siècle ?**

Cette carte peut-être organisée par la problématique de l’inégal avancement de la formation des États, qui permet de délimiter trois espaces. C’est en Occident que les États proto modernes sont déjà présents (France, Angleterre, Espagne). En Europe centrale et orientale, de vastes territoires parfois instables sont réunis dans les mains de souverains au hasard des mariages et des successions (ex de la Pologne et de la Hongrie). Entre les deux, le rêve du vieil empire romain germanique laisse place à la dispersion politique en petit ensembles italiens et germaniques dont émergent les domaines dynastiques des Habsbourg.

## **SUPPORTS D’ÉTUDE**

L’étude de l’organisation féodale peut se faire à partir de l’exemple concret d’un fief, de son détenteur et de son réseau à la fois familial et social. C’est au travers d’exemples de relations entre les seigneurs et entre les parentèles que le système peut se comprendre en cinquième.

L’émergence de l’État et la construction territoriale du royaume peut être rendue concrète par l’étude de l’action d’un grand personnage constructeur du pouvoir royal, et des grands événements qui en sont significatifs :

- Philippe-Auguste ; la lutte contre les Plantagenets ; la bataille de Bouvines (1214) ;
- Blanche de Castille et la création des sénéchaussées de Beaucaire et de Carcassonne à la suite des croisades albigeoises (1226) ;
- Philippe IV, ses conseillers dont Guillaume de Nogaret, l’arrestation et le procès des templiers, première grande opération policière et judiciaire d’État ;
- Charles VII et Jeanne d’Arc, le sacre de Reims ;
- Louis XI et sa lutte contre l’ensemble bourguignon.

L’étude de la carte de l’Europe au XV<sup>e</sup> siècle n’a guère de chance d’être autre chose qu’une mosaïque de tâches de couleur pour les élèves si son étude n’est pas associée à la mention de quelques événements, récits ou personnages assez hauts en couleur pour frapper l’imagination et être mémorables : Isabelle et Ferdinand au siège de Grenade pour l’Espagne, la guerre des Deux Roses pour l’Angleterre, la défaite des chevaliers Teutoniques pour la Pologne, la menace de l’invasion ottomane pour la Hongrie...

## **PIÈGES À ÉVITER**

- Décrire un monde féodal figé dans son juridisme et dans l’image d’une « pyramide féodale », plutôt que comme une société aristocratique organisée en réseau de clientèle.
- Passer du temps à l’étude de la chevalerie et des chevaliers qui, dans sa dimension symbolique, ne fait pas partie de l’étude. Les *milites* ont d’abord été le groupe de serviteurs armés des aristocrates, hommes de main et gardiens des châteaux qui enserrent les hommes des seigneuries, avant de voir leur mode de vie guerrier et leurs valeurs à la fois christianisés par l’idéologie de l’Église et adoptés par

l'ensemble des aristocrates qui trouvent dans le service armé qui leur est désormais réservé la légitimation de leur position sociale.

– Faire du « chevalier » un modèle héroïque pour les enfants, ce qui revient à faire fonctionner pour eux l'idéologie seigneuriale des temps médiévaux.

## HISTOIRE DES ARTS

Comme pour le chapitre précédent, les œuvres d'art qui mettent en scène les seigneurs sont moins des documents sur l'aristocratie que sur les discours qui les légitiment. Des extraits de chansons de gestes peuvent à la fois fournir une approche de l'œuvre littéraire et des moments vivants servant à la mémorisation.

## POUR ALLER PLUS LOIN

- Barthelemy Dominique, *L'ordre seigneurial, XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle*, Nouvelle histoire de la France médiévale, Points histoire, Le Seuil, 1990  
Également utilisable pour le chapitre précédent.
- Flory Jean, *Philippe-Auguste*, Tallandier, 2007 et Le Clech Sylvie, *Philippe le Bel*, Tallandier 2007  
Deux biographies dans lesquels le professeur peut choisir des exemples vivants, significatifs de la construction de l'État et de la formation territoriale du royaume de France.
- Genet Jean-Philippe, *Le monde au Moyen Âge*, Hachette, 1991  
Histoire générale du Moyen Âge, dans une approche événementielle qui fonde une réflexion sur la construction de l'État.
- Morsel Joseph, *L'aristocratie médiévale, V<sup>e</sup> – XV<sup>e</sup> siècle*, Armand Colin, 2004  
Approche fine, nuancée et donc complexe de la question, qui s'efforce, au détour de multiples réflexions épistémologiques, de la libérer des conceptions convenues et datées. Nombreux exemples utilisables pour des récits.